

piété, zèle apostolique, science, tout ce qui fait l'évêque missionnaire se rencontre dans la personne du digne évêque de Baalbek.

De Baalbek à Damas nous avons encore fait le trajet en diligence : une douzaine d'heures. Nous avons passé trois jours dans la capitale de la Syrie. Le Coadjuteur de sa Béatitudo le Patriarche, Mgr Boulos, était absent. Mais nous avons été reçus le plus cordialement par Mgr Nicolaos Cadi, évêque du Hauran et alors retenu à Damas pour traiter d'affaires importantes avec le gouvernement turc. C'est à Damas, cher frère, que nous avons été le plus édifiés. L'organisation du clergé et des écoles tranche sur ce qui existe un peu partout en Orient. Aussi nous attendions-nous à y rencontrer beaucoup plus d'enfants qui présentassent quelques caractères de vocation, et quelques dispositions pour notre Séminaire de Ste-Anne.

Tout notre temps fut consacré, à Damas, à la visite des parents de nos enfants et à l'examen des nouveaux élèves qu'on nous présentait.

De Damas et du Hauran nous aurons cette année huit ou neuf enfants : nous en aurons un pour Baalbek ; deux pour le diocèse de Tyr ; un pour Sidon ; deux peut-être pour Césarée de Philippe ; un pour Zahlé ; un pour Beyrouth, enfin un ou deux pour Alep. Notre petit troupeau de nouveaux apostoliques sera donc d'une quinzaine. Comme tous n'étaient pas prêts, nous n'avons pu en amener qu'une huitaine avec nous ; les autres devront arriver dans une dizaine de jours pour la retraite.

Nous étions de retour à Beyrouth il y a huit jours et mercredi matin, 10 septembre, nous étions à Jaffa avec nos enfants qui n'ont pas trop souffert du mal de mer. Jeudi matin nous étions tous contents de nous trouver à Ste Anne. Nous n'avons eu qu'à bénir la bonne sainte Anne de nous avoir si bien protégés durant tout le voyage.....

P. JN. FORBES,

Miss. d'Alger.

Répandez un parfum agréable dans une maison, ses effluves pénétrantes vont tout embaumer ; il réjouit le cœur de ceux qui s'approchent. Il est un parfum qui, sagement mélangé au sérieux de la vie, fait toujours du bien : c'est celui d'une âme doucement épanouie sous l'œil de Dieu, qui porte en tout ce qu'elle fait cet esprit de joyeuse grâce et de douce amabilité, vraie perfection de la vertu. Oui, ces âmes font un grand bien, elles sont comme une prédication toujours éloquente et persuasive ; elles sont comme un aimant céleste, et tous ceux qui les approchent sentent le besoin de devenir meilleurs.